

L'être et la tolérance chez Gabriel Marcel

Par

Jean-Claude Willy KUUT SAMAWAW

SIGLES

<i>HV</i>	Homo Viator
<i>JM</i>	Journal Métaphysique
<i>ME I</i>	Le Mystère de l'être, Tome I
<i>ME II</i>	Le Mystère de l'être, Tome II
<i>RI</i>	Du refus à l'invocation

INTRODUCTION

Nos pays d'Afrique vivent les situations de violence, de destruction de vies humaines et des économies nationales. Les hommes sont dressés les uns contre les autres en vue de défendre leur possession et leur droit même là où ce dernier n'est pas. Mais aussi, l'humanité entière semble exposée aux inclinations liées à l'être même de l'homme, une créature exposé à l'altérité en présence de l'autre. On observe un peu partout des actes et paroles qui révèlent une certaine détermination à ne pas rester passif face à l'autre et surtout face à son attitude. Cet autre nous affecte, nous provoque et nous stimule. Il nous met en mouvement et nous entraîne dans notre essence. Par le « nous » entendons plutôt le « je » qui vit, qui est en présence de l'autre « je » et d'autres « je » dans une interaction et une réciprocité. Ou j'accepte l'autre comme un complément de moi-même, ou je le considère comme étranger et n'ayant droit à mon ouverture, ou je le traite comme un inconnu à qui on montre une indifférence. Il est question ici de comprendre l'être dans cette dimension avec les autres. Il nous faut contribuer à pénétrer le mystère de l'homme et de la tolérance. J'entends par mystère ici, comme une source cachée de connaissance à laquelle on ne peut accéder que par une réflexion philosophique. L'homme est-il tolérant ou se montre-t-il tolérant ? L'étant de l'homme en relation avec les autres est-il tolérance ou le phénomène tolérance n'a rien à voir avec l'être homme. En parlant de la tolérance, situons-nous dans la métaphysique ou dans l'éthique ? Voilà tant des questions que l'homme africain aujourd'hui en quête de paix brisée ne cessera de se poser sur sa terre et ailleurs.

Aristote a abordé la question de l'être en plusieurs termes, allant de la physique à la métaphysique, du sensible à l'intelligible. Plusieurs auteurs et

philosophes ne sont pas restés en marge. L'être de Gabriel Marcel est mystère, cela se remarque par le titre d'une de ses publications : « *Le Mystère de l'être* ». Il parle plus essentiellement de l'être homme. Nous notons qu'il le considère comme portant une histoire, « *le répertoire* » qui, en interaction avec une autre, ne coïncide pas mais se complète¹. Il y a plutôt un mouvement vers l'autre plutôt que sa possession. Il met la différence entre « *être* » et « *avoir* » comme pour signifier qu'on ne possède pas l'autre comme un objet. L'avoir, c'est le monde des objets. Et l'objet est « *ce qui ne tient pas compte de moi, ce pour quoi je ne compte pas* »². Tout ce qu'on peut disposer ou posséder, tout ce que l'on peut manipuler et échanger, tout ce dont on peut se servir, tout ce qui nous est utile pour couvrir nos besoins, est de l'ordre de l'avoir. Par contre, « *l'être est accomplissement, [...] interprété comme mode de participation à...* »³. Toute participation est inscrite dans le cadre de l'activité. L'être se déploie et s'implique, tandis que l'objet est passif. Mais cet être « *ne se laisse pas dissoudre par la dialectique de l'expérience (l'expérience en tant qu'elle se réfléchit elle-même)* »⁴.

Le terme tolérance quant à lui, a plusieurs sens. Il vient du latin « *tōlērāntiā* » qui veut dire endurance, patience, résignation. Il vient du verbe « *tōlērāre* », c'est-à-dire, tolérer. Tolérer prends les significations diverses selon le rapport de l'homme à l'homme, ou de ce dernier à des choses et dispositions psychophysiques. Nous n'allons pas aborder tous les sens de ce mot tolérance mais nous nous arrêtons à faire ressortir ce que Gabriel Marcel veut nous transmettre comme compréhension de ce terme. Précédemment nous avons dit que l'être homme appelle à la disposition à accueillir l'autre en participant avec lui à la complémentarité. La tolérance que nous présente Gabriel Marcel, est une manifestation de soi à l'autre non pour le dominer mais plutôt pour coexister, cohabiter, collaborer et partager la coresponsabilité.

La tolérance, terme qui a son origine plutôt religieuse que philosophique au siècle de guerres de religion entre catholiques et protestants, nous confronte à un mode de langage et à une expérience relationnelle avec les autres. Marcel nous révèle combien il est difficile à la définir philosophiquement lorsqu'il affirme : « *on se montre tolérant ; [...] je ne sais pas si on est tolérant ; je crois qu'on est en deçà, ou au-delà* »⁵ ; ou encore de poursuivre ailleurs que c'est « *une cote mal taillée entre des dispositions psychologiques, qui s'échelonnent d'ailleurs elles-mêmes entre la bienveillance, l'indifférence et le dégoût, un machiavélisme larvé et un dynamisme spirituel d'une essence toute différente, et qui trouve dans la transcendance son point d'appui et son principe moteur* »⁶. La tolérance

¹ JM, p. 177

² RI, p. 48.

³ ME II, p. 47.

⁴ JM, p. 179

⁵ RI, p. 269.

⁶ RI, p. 283.

se présente ainsi en double visage, celui du phénomène et celui du sentiment c'est-à-dire de l'intériorité. En ce qui concerne cette intériorité, la tolérance est comme une qualité ou mieux une prédisposition inhérente à l'être qui ouvre à la souplesse et à la promptitude dans le comportement devant les règles, les situations et l'autre.

C'est une réalité importante dans la vie de la cité. Locke avant Marcel se demandait déjà si entre la tolérance et la contrainte, laquelle est, dans un Etat, la meilleure pour garantir la paix et la sécurité et promouvoir le bien⁷. La tolérance se présente ici comme une réalité à des fins utiles. Nous allons donc nous pencher sur cette réalité combien difficile à cerner en abordant quelques aspects en rapport avec l'homme et pour la participation à la construction d'une humanité de plus en plus humaine. Quels seraient donc les fondements de la tolérance en tant que telle ? L'être est-il tolérant ou se manifeste-il tolérant ? Voilà autant des questions qui ont occupés les philosophes et continuent à nous occuper encore aujourd'hui.

I. LA QUESTION DE L'ETRE

Il nous sera donc difficile voire impossible d'aborder toutes les questions relatives à l'être dans ce modeste travail. Cela ne constituant pas l'objectif de notre investigation, l'être dont il est question dans cette réflexion est l'homme en tant que sujet. Et même en abordant l'être en tant qu'homme, il nous sera aussi impossible d'aborder philosophiquement toutes les questions relatives à l'homme et toutes les notions de l'être qui sont liées à son essence et ses accidents. Nous voulons nous attarder sur quelques-unes de considérations qui peuvent nous permettre de comprendre l'homme en tant que sujet principal concerné par la tolérance. Nous voulons nous pencher sur celles qui peuvent nous outiller à percer la tolérance elle-même en tant que telle. Pour ce faire, trois dimensions de l'être nous intéressent. Il s'agit de l'être en tant qu'individu, de l'être en tant que personne et de l'homme en tant qu'animal raisonnable. Ces trois dimensions sont intrinsèquement et extrinsèquement liées à la tolérance.

1.1. L'être en tant qu'individu

L'homme bien que par nature, fait pour être avec, a toujours tendance à cavalier seul jusqu'à se considérer comme le point de référence pour tout. En tant qu'individu on le comprend comme un être qu'on ne peut pas diviser sans perdre ses caractères essentiels. « *Je dirai volontiers que l'individu c'est le on à l'état parcellaire. L'individu n'est qu'un élément statistique – et d'autre part il n'y a de statistique possible qu'au plan du on. Je dirai encore que l'individu est*

⁷ J. LOCKE, *Lettre sur la tolérance et autres textes*, GF-Flammarion, Paris 1992, p. 125

sans regard, sans visage. C'est un spécimen, un grain de limaille »⁸, affirme G. Marcel. L'individu paraît ce « je » limité à lui-même, un « je » ceinturé par son propre moi et qui ne peut se rendre compte des autres « je » que dans son déploiement. Il est à la fois unique et unifié, solitaire et social. L'être homme, est vraiment particulier vis-à-vis des autres. Déjà en lui donnant un nom, on le particularise, on le distingue des autres, on le sépare bien que toujours en lien avec les autres. On l'identifie parce qu'il est unique. « Le nom propre n'est pas simplement un signe. Il est lié à l'être, il devient sa propriété inaliénable. [...] Il signale plutôt qu'il ne signifie la place unique qui revient à l'individu dans l'ensemble où il a à s'insérer, et à découvrir le type d'activité créatrice, si limité soit-il, qui est le sien »⁹.

L'individu nous paraît dans cette spécificité et unicité comme une entité indépendante et comme le sujet par excellence, responsable par rapport à lui-même et capable de se connaître, de connaître et faire connaître. Il se présente aux autres avec son originalité selon son existence. Et parler de l'existence de l'homme en tant qu'individu, c'est justement lui donner une valeur intrinsèque indivisible qui fait de lui sa propre réalité mais aussi une réalité existante avec les autres. « Si donc "j'existe" peut être traité comme un indubitable existentiel, c'est à condition d'être pris comme unité indécomposable »¹⁰. L'existence de cet individu ne peut être inaperçue car elle appelle la participation. Non seulement l'existence est comprise comme participation mais aussi l'être lui-même est participation. C'est dans cette mesure qu'il devient social et peut porter sa particularité à contribution pour la société dans laquelle il se trouve imbibé. « L'existence désigne ici une participation au réel antérieure même à la conscience qu'on en prend, tandis que l'être ne convient qu'à une participation dans laquelle s'engage librement le sujet qui par cet acte même se constitue et s'affirme comme personne »¹¹. On s'affirme lorsqu'on est uni, ce n'est que dans cette condition que l'individu peut se proposer. Il revêt le critère d'extériorisation de soi et toute la dimension communicative qui permet de saisir et d'être saisi. Son extériorisation lui confie à la fois les qualités personnelles d'attirer tout vers lui comme un centre de rayonnement mais aussi de laisser ses rayons se diffuser vers le milieu externe. L'individu se communique et partage. « Lorsque je dis : j'existe, je vise incontestablement ce fait que je ne suis pas seulement pour moi, mais que je me manifeste, il vaudrait mieux dire que je suis manifeste ; le préfixe ex, dans exister, en tant qu'il traduit un mouvement vers l'extérieur, et comme une tendance centrifuge, est ici de la plus grande importance. J'existe : cela veut dire j'ai de quoi me faire connaître ou

⁸ RI, p. 151

⁹ Ibidem, pp. 57-58

¹⁰ MEI, p. 105

¹¹ F. ROBERT, « Un exposé de la philosophie de Gabriel Marcel », In: Revue Philosophique de Louvain, 53, (1955), 74.

reconnaître soit par autrui, soit par moi-même en tant que j'affecte pour moi une altérité d'emprunt ; et tout ceci n'est pas séparable du fait qu'il y a mon corps »¹². L'individu renferme en lui-même les capacités à accomplir quelque chose pour son compte ou pour celui des autres. Il est lui-même une espèce qui participe à elle-même mais jamais disjointe d'un autre que lui. De ce fait, l'individu incarne la personne et fait vivre la société si bien qu'il n'existe pas des limites définies entre être individu et être personne.

1.2. L'être en tant que personne

Pour définir la personne, G. Marcel affirme : « [...] *Le propre de la personne, ce n'est pas seulement d'envisager, d'apprécier, d'affronter ; c'est encore d'assumer* »¹³. La personne qu'il nous présente « un agent » c'est-à-dire un acteur responsable qui conjugue à la première personne. Qui dont le « je » est capable de se rendre compte des autres individus et d'entrer en relation constructives avec eux. Il ne s'agit pas d'un agent renfermé sur lui-même, fermé à la sollicitude des autres. Il ne s'agit pas non plus d'un être insensible, indifférent face à une autre réalité que la sienne, il s'agit plutôt du « prochain ». Car, « *la connaissance d'un être individuel n'est pas séparable de l'acte d'amour* »¹⁴. La personne se trouve donc en opposition avec l'individu en tant que parcelle privée et fermée aux autres et à la fois en parfaite symbiose avec lui en l'assumant parfaitement. Il refuse ainsi la personne comme variété et promotion de l'individu¹⁵ car, dit Marcel, « la personne en affrontant l'individu tend à se l'assimiler à elle-même ; c'est-à-dire à le traiter, à le penser, à le vouloir comme personne »¹⁶

La personne est « *esprit uni à la nature* »¹⁷, affirme Gobry. Nous pouvons par là comprendre que la personne est un être faible parce que limité par ces deux conditions. La personne est le pôle spirituel de l'homme, super existant avec l'intelligence, la volonté et l'amour sous les conditions physiques, en lutte continue avec ceux-ci pour sa libération et sa purification. Dans cette lutte s'observe particulièrement son exposition à la confrontation des autres avec une ouverture d'acceptation de cet autre et d'affirmation de soi. Cette exposition est en réalité la disponibilité. Et la disponibilité est la caractéristique essentielle de la personne. Elle se définit comme « *une aptitude à se donner à ce qui se présente et à se lier par ce don ; ou encore à transformer les circonstances en occasions, disons même en faveurs : à collaborer ainsi avec son propre destin*

¹² RI, p. 27

¹³ Ibidem, p. 150

¹⁴ HV, p. 29

¹⁵ RI, p. 152

¹⁶ Ibid., p. 153

¹⁷ I. GOBRY, *La personne*, PUF, Paris 1966, p. 82

en lui conférant sa marque propre »¹⁸. Elle s'oppose au moi enfermé en lui-même, prisonnier de son propre sentir, de ses convoitises. « L'être disponible s'oppose à celui qui est occupé ou encombré de lui-même. Il est au contraire tendu hors de soi, tout prêt à se consacrer à une cause qui le dépasse, mais qu'en même temps il fait sienne »¹⁹.

La personne est capable d'aller toujours vers l'autre non pas dans le rapprochement physique mais d'abord dans le rapprochement spirituel. « *L'être d'esprit est être-de-don, être comme don »²⁰ Nous pouvons alors affirmer avec Gabriel Marcel que, « ce n'est pas la relation qui fait question pour l'être de don [...] mais c'est l'étonnant pouvoir [...] de confirmer ou de briser la logique du don qui le fonde et le traverse originellement »²¹. Dans cette logique du don nous retrouvons en quelque sorte comme une disposition dans laquelle le moi se déploie petit à petit vers l'autre, laissant la possibilité de connexion, d'interjection et d'union qui, semble réduire l'emprise totale du moi vers la création de l'espace pour l'autre, vers la naissance du nous mais un nous non unitaire mais plutôt pluriel. Marcel d'ailleurs nous présente la personne comme « *vocation »²². Ce qui nous pousse à croire que, comprise de cette manière, la personne en tant que vocation, est caractérisée par non seulement ce qu'on est présentement, mais aussi par le non encore réalisé, par le non encore achevé dans cette rencontre de ce qui est mien et de ce qui est de l'autre.**

La personne tend vers l'autres non pas comme une machine à contrôler mais plutôt comme un autre être qui a sa dignité du fait de sa liberté. La tendance vers l'autre dans cette union de ce que l'on est ne peut porter son fruit véritable que lorsque chacun assume la responsabilité de ce qu'il fait et de ce qu'il est. Ce que je pose comme acte raisonné et ce que je dit comme paroles sensées, revêt le caractère de responsabilité responsabilisante. « *Je m'affirme comme personne dans la mesure où j'assume la responsabilité de ce que je fais et de ce que je dis »²³. Nous savons qu'en ce qui concerne l'éthique, les actes ne sont pas posés pour soi-même mais plutôt pour l'autre, pour quelqu'un d'autre que moi, que je considère capable de comprendre et d'accueillir l'acte posé. De cette manière j'affirme ma personne sans m'imposer. Je me fais accepter par l'autre sans voir dans l'autre un autre moi-même. « *Je m'affirme comme personne dans la mesure où je crois réellement à l'existence des autres et où cette croyance tend à informer ma conduite »²⁴. Il est clair que cette affirmation de ma responsabilité ne peut être effective sans la prise en compte de ma réalité présente face à la situation historique et présente.**

¹⁸ HV, p. 28

¹⁹ Ibid., p.31

²⁰ Ibid., p. 65

²¹ Ibid., p. 72

²² HV, p.28

²³ Ibid., p.26

²⁴ Ibid., p.27

1.3. L'homme, un animal raisonnable

Dans la perspective de la tolérance, entrent en action toutes les dimensions de l'homme. Il s'agit de la dimension d'être sensible et celle d'être intelligible. La sensibilité avec la suite de ses bienfaits et tromperies concerne la nature biologique, physiologique et psychologique alors que l'intelligibilité nous montre l'être spirituel avec sa transcendance. L'homme est corps ; il possède les dimensions spatio-temporelles qui lui permettent l'audition, le toucher et le contact. En bref, qui lui permettent le sensible. Son corps le rend conscient d'être différent des autres et grâce à lui, il participe au monde créé visible. L'homme n'est pas que fait de corps, il est fait aussi d'esprit. Il est un corps spirituel ou encore mieux l'homme est l'esprit. C'est un animal naturel car sensible ; mais sa seule différence avec les autres animaux est qu'il est raisonnable dans son rapport avec la nature elle-même. Il est le seul capable de réfléchir sur sa situation, de réfléchir sur son expérience personnelle et son expérience avec les autres. On comprend ainsi pourquoi G. Marcel emploie l'expression de philosophie concrète pour désigner cette capacité qu'à l'homme de se pencher sérieusement sur sa vie par rapport à lui-même et par rapport aux autres. Ses démarches philosophiques et expressions qui transcendent la réalité, ont pour rôle d'humaniser davantage l'homme d'aujourd'hui, d'affronter les problèmes de sa vie non dans le seul but de connaître, mais connaître pour éclairer ; et quand on est devenu éclairé, se laisser illuminer davantage. Il s'agit donc de philosopher de manière concrète ; c'est-à-dire, « *philosopher hic et nunc* »²⁵ face au réel car sans ce duel entre l'être pensant et le réel, le danger d'idéalisme nous guette.

L'expression « homme raisonnable » ou l'être raisonnable peut se comprendre de deux sens. Au sens courant dans notre langage il désigne le comportement mesuré reflétant la capacité de maîtrise de ses impulsions, on est dans ce cas guidé par la raison et la sagesse. Tandis qu'au sens philosophique, être raisonnable c'est être capable d'activité logique, être capable de raisonnement c'est-à-dire être capable d'une activité pensante qui permet d'aller au-delà de la matérialité de choses et de faits pour comprendre et juger. Paul Gilbert dans *Violence et compassion*, nous rappelle les nuances faites à la définition classique de l'homme. « *(Il) est l'animal raisonnable plutôt que rationnel ; le mot « raisonnable » évoque l'idée d'une tâche à accomplir en s'engageant avec prudence dans le monde, tandis que le mot « rationnel » est plus simplement descriptif d'une essence abstraite, distincte des essences non rationnelles* ». ²⁶ La raisonnabilité de l'homme est dans son essence en tant qu'être dans le monde en rapport avec le reste de ce monde. Nous pouvons aussi

²⁵ RI, p. 85

²⁶ P. GILBERT, *Violence et compassion, Essai sur l'authenticité d'être*, Cerf, Paris 2009, p. 22

l'observer à travers son agir qui, dans la plus part de cas est le résultat d'une réflexion et d'un choix libre. Qui parle de choix fait référence à une multiplicité de propositions qui nécessite d'en éliminer certaines pour n'en retenir que celles dont nous jugeons bien pour nous. Cette raisonnabilité se manifeste dans la vie en tant que membre d'une société, citoyen d'un peuple. Aristote nous apprend que « *l'homme est par nature un être destiné à vivre en cité (animal politique)* »²⁷. Et pour ce fait, poursuit le philosophe, « *l'homme est un être civique plus que les autres, abeilles ou animaux grégaires* »²⁸. Il se distingue des autres animaux par sa capacité de perception et de distinction. Le même Aristote dit que « *seul il perçoit le bien et le mal, le juste et l'injuste, et les autres valeurs* »²⁹. Cette capacité perceptive est justement primordiale dans le rapport avec notre environnement y compris le rapport avec les autres. Cet homme qui sent, qui raisonne, qui entre en relation avec l'autre est celle qui perçoit les messages qui lui viennent d'un autre que lui, qui les interprète et donne sa réponse dans un sens ou dans un autre. et puisse que nous nous engageons sur la réflexion en ce qui concerne la tolérance, la même personne qui perçoit sera la même aussi qui tolère. La personne qui tolère n'est pas dissociée de l'acte de tolérer.

II. LA QUESTION DE LA TOLERANCE

2.1. A la racine de la tolérance chez l'homme

C'est parce que chaque homme est différent de l'autre, parce que son être dans le monde n'est nullement semblable à celui d'un autre, qu'il faut parler de la tolérance. Il y a donc diversité des hommes et par conséquent la diversité de perceptions, la diversité d'opinion et la diversité de comportement. Qui dit diversité, voit la séparation. La séparation indique la rupture de l'accord il y a donc discorde. On ne peut pas parler de tolérance sans la diversité et sans la présence d'un autre que moi. La tolérance vient de l'expérience de l'être. L'être de la personne étant ouvert à l'autre exprime la relation avec cet autre. Dans cette relation, il nous semble claire qu'il n'est pas question ici de la relation biologique avec échanges somatiques. Il s'agit plutôt de rapport qui commence par la perception sensitive pour aboutir à la mise en action de l'intelligence avant toute expression extérieure. Ce processus aboutit à un jugement individuel. Le refus d'expression de ce jugement peut être un scepticisme manifeste. C'est à partir de ce jugement que l'on peut parler de la tolérance ou non. C'est ainsi qu'on dira de telle ou telle autre personne, qu'elle a des réactions épidermiques, violentes ou sages. Cette mise en relation avec l'autre,

²⁷ ARISTOTE, *Politique*, I, 2, (1252b14-1253a5) Gallimard, Mesnil-sur-l'Estrée, 2007, p. 9

²⁸ Ibid., I, 3, (1253a5-1253a33), p.10

²⁹ Ibid.

montre les dispositions intérieures requises. Il s'agit de faire place en moi-même pour laisser l'espace à l'autre. Gabriel Marcel dit qu' « *Il faut que je puisse faire place en moi en quelque manière à l'autre ; si je suis entièrement absorbé en moi-même, braqué sur mes sensations, mes sentiments et mes préoccupations, il me sera manifestement impossible de capter, de m'incorporer le message de l'autre* »³⁰. Il y a donc inter-transmission des messages qui permet à l'autre de me saisir et qui me permet à mon tour de saisir cet autre qui ne peut qu'être autre. Dans cet échange, non de ce que j'ai, mais plutôt de ce que je suis, la conscience de chacun joue un rôle très important. La tolérance ne peut se situer dans la passivité de l'homme. Elle commence par la prise de conscience de ma différence avec l'autre et de la particularité de cet autre. La tolérance implique la reconnaissance de ses responsabilités par rapport à ma liberté et par rapport à ceux qui attendent de moi. « *Elle implique la conscience d'un certain mandat* »³¹. Ce n'est qu'à cette condition qu'il peut y avoir ouverture à l'autre en lui offrant ce que l'on vit soi-même. Et pourtant il n'y a pas des limites exactes entre ce que l'on vit et ce que l'on est.

2.2. Être tolérant

« *Je ne sais pas si on est tolérant, je crois qu'on est en deçà, ou au-delà* »³², affirme Gabriel Marcel. Cette ambiguïté de situer la tolérance montre la complexité de la question à traiter. A l'analyse de l'affirmation de l'auteur, Troisfontaines affirme à son tour qu' « *il n'y a pas moyen d'être tolérant [...], la tolérance ne se laisse pas absolutiser* »³³. Nous sommes là devant un dilemme qui nous laisse indécis. Comment l'homme peut-il être en dichotomie avec ce qu'il fait apparaître ? Il y'a-t-il duplicité d'individus en un seul qui laisse la place au paraître en disparaissant l'être ? « *La vérité et la plénitude de l'être résident dans une essence relationnelle [...] Accéder à la « plénitude de l'être », c'est passer d'une situation où l'être est centré sur lui-même, soucieux d'exister pour soi, à une situation où il devient ouverture, capacité de sortir de soi. Ce faisant l'acte par lequel l'homme se donne à autrui, ou s'ouvre librement à la grâce, ratifie librement celui par lequel son être est, originellement, relation et ouverture [...]* »³⁴.

Être tolérant c'est s'accepter et accepter l'autre. Il s'agit de ne pas vouloir nécessairement paraître, ne pas vouloir imposer à autrui nos propres idées, nos propres opinions, notre propre religion. Être tolérant suppose la reconnaissance réciproque de notre liberté individuelle et la responsabilité assumée de nos actes.

³⁰ RI, p.119

³¹ Ibid., p. 271

³² Ibid., p. 269

³³ R. TROISFONTAINES, *De l'existence à l'être, La philosophie de Gabriel Marcel*, II, J.Vrin, Paris 1953, p. 356

³⁴ E. GABELLIERI, *Être et don, Simone Weil et la philosophie*, Peeters, Louvain 2003, p. 505

Ma liberté coexiste avec celle de l'autre et je dois donc en tenir compte. Ma présence n'est pas une présence séparée, mais plutôt une présence toujours en lien avec. On peut donc parler d'être tolérant non seulement en admettant les erreurs des autres mais plutôt en acceptant ces autres tels qu'ils sont, en vivant avec eux. Tolérer ici peut prendre le sens d'accepter, d'admettre. Il peut porter à la passivité et à la permissivité en prétendant éviter de contrarier les personnes ou éviter la violence. Il faut cependant noter le sens positif que peut porter l'expression être tolérant. Par exemple lorsque quelqu'un commet une bêtise et que je décide de le reprendre par des conseils, je suis tolérant en vers la personne et je m'ouvre à elle pour aller de l'avant. Tolérer apparaît comme devenir gentil en allant chercher le fautif mais sans le critiquer et sans le condamner. Il s'agit ici de porter à la croissance et au bien. La tolérance est sur le plan éthique la disposition qui permet de garder la porte ouverte à tout changement possible vers le bien et la paix.

2.3. La tolérance comme manifestation

« Il est en effet manifeste qu'on se montre tolérant par rapport à »³⁵. Cette affirmation de Gabriel Marcel, est suivie d'une autre, « L'exercice de la tolérance concerne [...] de simples manifestations »³⁶. Gebara écrit quant à elle que « la tolérance se vit par rapport aux autres comme un effort qui nous mène à accepter ce que nous ne voulons pas accepter ou que nous ayons du mal à accepter. C'est un effort qui repose sur un sentiment négatif par rapport à l'autre ainsi que sur un certain réductionnisme de l'autre à moi ».³⁷ La tolérance comme phénomène est un acte humain qui résulte de la combinaison de l'activité interne et celle externe. L'intériorité revêt ici tout ce qui est réflexion, volonté et conscience. En tant que phénomène la tolérance paraît comme un langage qui se livre à l'autre et lui laisse la porte ouverte pour poser sa liberté. C'est une communication silencieuse ou non, capable d'approcher ou de repousser, de rassembler ou de disperser, de considérer ou de mépriser. Elle peut s'extérioriser par le langage verbal ou gestuel. On peut ainsi distinguer d'une part, la tolérance négative, qui consiste à accepter les manifestations de l'autre sans accepter ou sans accueillir cet autre. On le supporte même si l'on souffre ; une espèce de dichotomie entre le phénomène et le for intérieur. D'autre part la tolérance positive qui renvoi à la reconnaissance de l'autre, on reconnaît son droit, on reconnaît sa liberté en tant qu'autre, on reconnaît sa liberté de conscience. « La tolérance ne se réduit pas au non-empêchement ou au fait de subir, de se résigner à... ; elle implique la reconnaissance, non pas

³⁵ RI, p. 269

³⁶ Ibid., p. 270

³⁷ I. GEBARA, « Tolérance et respect : une approche féministe et contextuelle », in Forum Mission n° 6/2010, p.

*seulement d'un fait, mais d'un droit, reconnaissance qui atteint l'autre en tant qu'autre et devient comme un acte de garantie à son égard. C'est que, au fond, la tolérance n'est pas une attitude primitive ; elle ne se manifeste qu'en réaction contre le fanatisme ou l'intolérance. Négation d'une négation, elle est dans l'action ce que la réflexion est dans l'ordre de la pensée ».*³⁸

La tolérance effective est caractérisée « *comme une reconnaissance et une garantie accordée à l'autre* »³⁹. Cette reconnaissance et cette garantie ne sont possibles que si j'ai la maîtrise responsable de mes opinions et convictions, mes affections et passions. Ce qui fait dire à Kant que « *la modération dans les affections et les passions, la maîtrise de soi, la puissance de calme réflexion ne sont pas seulement bonnes à beaucoup d'égards, mais elles paraissent constituer une partie même de la valeur intrinsèque de la personne* »⁴⁰. Il ne s'agit pas de se maîtriser pour se résigner mais plutôt pour s'ouvrir et accepter l'autre par une reconnaissance respectueuse et valorisante. Car on existe toujours en rapport avec le monde, du fait que notre corps y est situé. Il ne s'agit pas non plus de considérer l'autre comme une menace qui me pousse à me constituer une forteresse de protection et de défense. « *Ce qui est en cause, c'est l'acte par lequel, au lieu de me défendre de l'autre, je m'ouvre à lui et me le rend en quelque façon pénétrable dans la mesure même où je deviens moi-même pénétrable pour lui. Au lieu que toute objectivité, et notamment celle du lui, se réfère à un certain dialogue entre moi et moi-même, ce qui implique une relation triadique, lorsque je suis en présence du toi, une unification intérieure s'opère en moi, à la faveur de laquelle une dyade devient possible* »⁴¹.

L'ouverture à l'autre est instauration du dialogue. On s'ouvre au prochain on s'ouvre à Dieu. Etre en dialogue est donc une autre caractéristique du phénomène de la tolérance. Non seulement il y a possibilité d'échange et de rencontre, il y a aussi disponibilité à soi-même dans la reconnaissance de la présence de l'autre. En traitant l'autre comme un absent, lorsque je me montre indifférent, je manque moi-même à mon existence concrète. Le dialogue n'est possible que dans la reconnaissance mutuelle, dans l'écoute et le respect de la parole de l'autre, la volonté honnête de se faire comprendre. Le principe de tolérance dans le dialogue ne consiste pas à laisser tout dire sans référence au principe aristotélique de non contradiction, mais à veiller à l'équilibre social et aux valeurs de la société. Ici peut apparaître que la tolérance peut se transformer en la non-tolérance c'est-à-dire en une contre tolérance⁴². Il est question de sauvegarder des valeurs essentielles de la vie humaine.

³⁸ R. TROISFONTAINES, Op.Cit., p.357

³⁹ RI, p. 276

⁴⁰ E. KANT, *Les fondements de la métaphysique des mœurs*, Delagrave, Paris 2010, p. 89

⁴¹ RI, pp. 52-53

⁴² Ibid., p. 272

Il faut noter les cas de tolérance, malheureusement passivité, et les cas d'intolérance qui engendrent des oppositions fatales entre les personnes et groupes d'individus. *« Toutes les situations d'intolérance et de tolérance occultent des injustices et des dogmatismes ; elles exigent de l'organisation et des qualités humaines pour faire face aux désordres qu'elles créent. Aujourd'hui la situation par rapport à cette problématique est semblable et en même temps autre que dans le passé. Néanmoins, le fond du problème réside toujours dans la difficulté d'accepter l'autre différent et de le considérer sujet de droits et de devoirs comme je me considère à moi-même. Cette situation nous montre qu'il ne s'agit pas de difficultés d'un seul côté où il est facile de parler de victimes de l'intolérance. Il semble qu'aujourd'hui l'intolérance devient un comportement usuel et réciproque dans différentes situations et est générée par différents comportements ».*⁴³

III. QUELQUES INTERROGATIONS

Nous pouvons lire dans l'œuvre de Gabriel Marcel que *« nous aurons à reconnaître que la tolérance se situe dans la zone frontière et comme à la limite réciproque du sentiment et de l'attitude ou du comportement »*⁴⁴. Il y a ici de quoi se poser des questions surtout en ce qui concerne les sentiments. En prenant par exemple le sentiment de joie qui affecte l'homme, l'affecte-t-il intérieurement ou seulement extérieurement ? Dans ce dernier cas, nous pouvons affirmer que l'homme se montre dans la joie mais n'est pas joyeux. Mais si réellement cette joie vient de l'intérieur, elle marque toute la personne. Dans ce contexte, la tolérance se trouve dans une situation difficile à classer. Est-elle un sentiment ? Une expression d'une qualité intérieure que nous pouvons désigner en quelque sorte comme une certaine vertu ? Si c'est une vertu recherchée pour une vie harmonieuse faite d'authentique charité par l'ouverture et l'acceptation de l'autre, comment peut-elle seulement consister dans le phénomène sans que le sujet se soit approprié ses caractéristiques pour n'en faire qu'une vie, cette vie qui est et qui se manifeste ?

Il nous semble clair que la tolérance ouvre à la paix et à la justice mais en même temps se bute à la difficulté devant le mal qu'un individu ou groupe d'individus est capable de faire subir aux autres. Laisser ce mal sans le punir serait une passivité qui ouvre la porte à l'injustice au nom de la tolérance. Là nous nous trouvons devant une double difficulté à affronter en ce qui concerne les détenteurs d'un quelconque pouvoir politique d'une part et les administrés de l'autre. Chez les détenteurs du pouvoir on peut se demander jusqu'à quel point peuvent-ils accepter l'inacceptable et jusqu'à quelle mesure doivent-ils

⁴³ I. GEBARA, Op.cit., p. 194

⁴⁴ RI, p. 269

laisser par exemple les manifestants violents, destructeurs continuer leur saccage sans utiliser une force supérieure pour arrêter ces scènes de violence. Et pour les administrés face à ceux qui exercent le pouvoir, on peut se demander jusqu'où peuvent-ils laisser leur pays descendre au niveau le plus bas de l'échelle mondiale ? Jusque quand doivent-ils accepter d'être nourris par des discours flatteurs transformés en musiques qui endorment ? Comment doivent-ils réagir pour changer une situation devant un pouvoir répressif qui tue et assassine ses administrés sans manifester la non tolérance ? Y'a-t-il dans ces conditions l'espace pour accueillir l'autre dans sa différence même médiocre ? Tolérance serait-elle silence et laisser faire ? Ne serait-elle pas utilisée dans ce cas comme ruse au nom d'une certaine liberté sans conscience pourvu que l'on parle de démocratie et qu'il y ait absence des conflits alors que les gens vivent dans la terreur et l'intimidation ? Lorsque apparaît dans la société humaine des personnes qui menacent la paix et le bien commun, doit-on respecter leur liberté sous prétexte de ne pas porter atteinte à leur liberté au nom de la tolérance ? On peut donc déboucher à la notion de non-tolérance de la tolérance. Nous estimons que la vie harmonieuse dans la justice et la paix nécessite la prise de conscience et le sens éthique responsable. L'ouverture et l'acceptation de l'autre ne peuvent être en aucun cas la porte de l'anarchie, du libertinage et du laxisme.

CONCLUSION.

L'être qui tolère est le même en qui on observe les caractéristiques de la tolérance. La tolérance ou l'intolérance ne l'est pas sans l'homme qui agit, qui parle, qui est en relation et en confrontation avec le monde réel. C'est parce que l'homme en tant que personne sensible et raisonnable prend conscience de la présence de l'autre qu'il se manifeste à lui tel qu'il est. L'homme qui se montre tolérant pose des actes qui ne sont pas séparés de son être en tant que personne. La tolérance, selon les circonstances et les cas, s'exprime toujours pour une défense d'une valeur quelconque sociale, individuelle ou morale. Elle est toujours motivée par des éléments extérieurs à soi-même, des accidents qui affectent l'homme dans un sens ou dans un autre et l'induit dans une attitude d'acceptation ou de refus ou celle de satisfaction ou d'indignation. Mais tout ceci repose sur une conviction : il faut d'abord être maître de ses opinions et maître de soi pour pouvoir s'ouvrir aux autres. Et là intervient la volonté consciente de l'homme qui est en lien avec la volonté divine en tant que participant à sa réalisation. C'est ici qu'entre en action la charité, l'amour du bien des autres surtout l'amour du bien de ceux sur qui nous avons de devoirs et responsabilités. L'acceptation des différences avec les autres et la reconnaissance de l'autre en tant qu'autre sont un atout majeur à la coexistence et à la coprésence. Mais ces dernières ne sont possibles que dans la réciprocité valorisante qui refuse de voir l'autre comme objet et moyen.

L'être que Gabriel Marcel nous présente est le même qui se montre tolérant. L'homme qui tolère n'est pas indifférent à l'autre, mais plutôt attentif, il est en relation permanente du fait de partager le même but, celui d'être heureux. Il participe avec cet autre à rendre leur interaction non une hostilité mais un dialogue créateur sans permissivité et obligation. Ainsi tolérance n'a rien d'acceptation de la contrainte, c'est-à-dire une soumission qui se présenterait en forme de domination de l'un sur l'autre. La tolérance est implication consciente et interaction agissante qui fait bouger nos particularités pour les orienter vers le bien commun de manière consciente et dans l'esprit d'ouverture aux autres qui comprend aussi l'ouverture à Dieu.

BIBLIOGRAPHIE

- MARCEL, G., *Du refus à l'invocation*, Gallimard, Paris 1940
MARCEL, G., *Homo Viator, Prolégomènes à une métaphysique de l'espérance*, Aubier, Paris 1945
MARCEL, G., *Journal Métaphysique*, Gallimard, 14^{ème} éd., Paris 1935
MARCEL, G., *Le Mystère de l'être, I, Réflexion et mystère. II, Foi et réalité*, Aubier, éd. Montaigne, Paris 1951

AUTRES LIVRES ET ARTICLES

a. Livres

- ARISTOTE, *Politique*, Gallimard, Mesnil-sur-l'Estrée 2007
GABELLIERI, E., *Être et don, Simone Weil et la philosophie*, Peeters, Louvain 2003
GILBERT, P., *Violence et compassion, Essai sur l'authenticité d'être*, Cerf, Paris 2009
KANT, E., *Les fondements de la métaphysique des mœurs*, Delagrave, Paris 2010
LOCKE, J., *Lettre sur la tolérance et autres textes*, GF-Flammarion, Paris 1992
TROISFONTAINES, R., *De l'existence à l'être, La philosophie de Gabriel Marcel*, II J.Vrin, Paris 1953

b. Articles

- GEBARA, I., « Tolérance et respect : une approche féministe et contextuelle », in Forum Mission n° 6/2010, pp. 192-207
ROBERT, F., « Un exposé de la philosophie de Gabriel Marcel ». In: Revue Philosophique de Louvain. 53 (1955), 73-85